AVIS DIVERS

DETTES Madame Romaine Depoorter, fait savoir au public qu'elle n'a jamais fait de dettes, et espère n'en jamais contracter; et qu'à partir de ce jour elle ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait faire son époux Louis Vincent (dit Pirette), demeurant à Tourcoing.

A VENDRE BICYCLETTE, gros caoutchoucs creux, billes partout. — En bon état. Prix 80 francs. — S'adresser rue de Tournai, 84, à Tourcoing.

UNE personne connaissant les Etats-Unis, désire y représenter une ou plusieurs maisons de Roubaix-Tourcoing.
S'adresser à M. Demesmay, à Cysoing (Nord). 25j.au1jt.6893

ON DÉSIRE LOUER

à la campagne, aux environs de Tourcoing, petite Maison avec Jardin. Prendre adresse au bureau du journal, rue Verte, 56, à Tourcoing.

ON DÉSIRE LOUER

à Tourcoing, une vaste Maison ou des Magasins pouvant être arrangés au besoin. On ferait bail. — Laisser adresse au bureau du journal, rue Verte, Tourcoing.

ON DEMANDE A LOUER

pour le premier octobre prochain, au centre de la ville ou aux environs de la gare, une Maison pouvant servir à usage de commerce. — Ecrire au bureau du journal, à Roubaix, aux initiales V. D. S. n.o.

INJECTION PEYRARD

EX-PHARMACIEN A ALGER
Plus de Mercure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbe!

L'INJECTION PEYRARD est la seule au monde ne contenant aucun principe *tonique* ni *caustique*, guérissant réellement en 4 ou 5 jours.
Rapport : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'INJECTION PEYRARD sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 60 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans; le résultat inouï a donné 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 181 Européens a donné 180 guérisons. »
Ont constaté l'excellence : les Docteurs Solary, Ferrand, Ali-Benlouzke-Hachi, etc.
Chez l'inventeur, E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse.
Dépôts à Lille : Chez MM. Delezenne, rue des Arts, 7; Foulon, Grande-Place; Fanyau, place de Strasbourg; Vanwerts, rue de Paris, 199; J. Donte et Cie; Gobert et Cie; Bruneau, 71, rue Nationale; Léon Lenfant, 28, rue des Stations. — A Roubaix : M. Coille. — A Tourcoing : M. H. Bruneau. — A Calais : M. Biencourt.

BON GÉNIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc., etc.

1res COMMUNIONS

EN VERSANT :

5 fr. on a 50 fr. de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 - 100 -	2 -	10 -
15 - 150 -	3 -	15 -
20 - 200 -	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
Des conditions spéciales leur seront accordées.

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Maladies Contagieuses!
GUÉRISON ASSURÉE A TOUS PAR LE
SIROP GRANDJEAN
(Santal et Gurjum)
contre Echauffements, Ecoulements, Goutte militaire, etc.
Avec un flacon on est convaincu!
L'Elixir dépuratif Granjean
guérit à jamais la *Syphilis* et tous ses accidents secondaires et tertiaires.
Dépôts : A Tourcoing, pharmacie Bruneau, 2, rue de Lille; A Roubaix, pharmacie Hennequand, 200, rue de l'Omelet; A Lille, pharmacies Gobert, Bruneau, Coasne, Lobert, Forney; A Croix, pharmac. Toussaint; A Armentières, pharmacie Dufour.

BOURSE Bénéfices sérieux, Risques nuls. Combinaisons prudentes et sûres. Références justifiées. CAISSE ETIENNE, 32, rue Etienne-Marcel, Paris.

Aux 100,000 paires de Chaussures

GRANDE-PLACE (Côté des Halles) ROUBAIX

CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES EN TOUS GENRES
Pour Hommes, Femmes, Fillettes, Garçonnets et Enfants
TOUT A DES PRIX INCROYABLES COMME BON MARCHÉ
Solidité et élégance. — Chaussures sur commande. — Maison de confiance.
GRANDE-PLACE (Côté des Halles) ROUBAIX
RÉPARATIONS EN TOUS GENRES

LES MEILLEURES
BICYCLETTES
SONT LES MACHINES
DUSSART - ACCOU

3, Boulevard de la République, ROUBAIX
Tant pour leur solidité que pour leur élégance et leur légèreté
Prix défiant absolument toute concurrence

PAPIERS PEINTS

Toiles Cirées et Brosseries
DÉCORS POUR FÊTES ET FUNÉRAILLES
Chapelle mortuaire depuis 10 fr., (luminaire compris)
ENCADREMENTS
C. ROHART-MAHIEU
83, Rue du Moulin, 83, Roubaix
Tapis moquette depuis 4 fr. 25 le mètre. — Foyers et Carpettes de toutes dimensions. — Dépôt de la Maison HONORÉ Frères. — Rapports directs avec la Maison. 2568

ASTHME ET CATARRHE Guéris par les CIGARETTES **ESPIC** ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Toutes Phcies, 2f la Boîte. Vente en gros : 20, R. St-Lazare, Paris
Exiger la Signature ci-contre sur chaque Cigarette.

BIBLIOTHÈQUE MODERNE
LOCATION DE LIVRES
15 cent. par semaine et par volume
[illegible] VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS
12, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, ROUBAIX
Garantie exigée : UN FRANC par volume.
Vient de paraître le Nouveau CATALOGUE, prix 20 cent.

LE CAFÉ BARLERIN

Hygiénique de Santé, Stomachique, Digestif et Fortifiant
A ÉTÉ ADMIS
A L'EXPOSITION DE PARIS 1889, GROUPE VII, CLASSE 72
Avec Neuf Médailles d'Honneur
MÉDAILLE D'OR
En Février 1890, au Concours des Produits Alimentaires Hygiéniques de NICE

Le Café Barlerin doit être recommandé aux personnes nerveuses; il facilite la digestion, guérit les gastrites, les gastralgies et les irritations d'intestins, détruit la constipation, stimule l'appétit, rend le sommeil aux personnes irritées par des excès de travail ou de plaisir, donne les meilleurs résultats dans les migraines et les névralgies. **Le Café Barlerin** est le meilleur marché et le plus agréable des cafés de santé; c'est un produit alimentaire, composé de fruits adoucissants ayant une composition chimique à peu près semblable à celle des eaux minérales les plus salutaires.
Se vend chez l'inventeur : **R. Barlerin**, chimiste à **Tarare** (Rhône) et dans toutes les principales pharmacies, herboristeries, drogueries et épiceries de France et de l'Étranger. Boîtes de 50 tasses, poids 250 grammes, prix 1 fr. 25; de 100 tasses, poids 500 grammes, prix 2 fr.; de 200 tasses, poids 1 kilogramme, prix 4 fr.

Dépôts à ROUBAIX : Pharmacies Albert Deblock, Quaghebeur, Gaston Vasseur, Cambier, Henri Couvreur, Jules Duburcq, Delecroix. — A WATTRELOS : Pharmacie Blanckaert. — A TOURCOING : Pharmacies Boyaval, Bruneau, Dubois, Georges Helme, Philibert Capelle, Ferraille, et dans toutes les principales Maisons du Nord. 4294—4295

LINOLÉUM

Tapis
E. DUJARDIN & Cie
7, Rue du Vieil-Abreuvoir, 7
ROUBAIX
Spécialité de Carpettes-Moquette
Le plus grand assortiment et le meilleur marché de la région.
TENTURES

TOILES CIRÉES

UNE HEUREUSE DÉCOUVERTE

Un des plus grands progrès de la médecine moderne est la découverte d'un médicament à base azotée et végétale; inoffensif comme le pain et guérissant d'une manière certaine, constante et radicale les maladies réputées incurables par les moyens ordinaires, [illegible] les *Maladies contagieuses et secrètes*, les *Maladies de la Peau*, les *Vices du Sang*, les *Dartres*, les *Affections scrofuleuses* et autres provenant d'une altération ou de l'impureté du sang, soit qu'elles aient été acquises, soit qu'elles soient héréditaires. — Un médecin français, le Dr OLLIVIER, ex-chirurgien des armées, après s'être occupé pendant vingt ans, de ces terribles maladies, fléau de l'humanité, après de longues et patientes recherches, composa ces Biscuits dépuratifs, qui furent d'abord expérimentés avec un succès prodigieux, sur des armées en campagne, et, bientôt, prescrits par les plus grands médecins et répandus dans le monde entier.
Les Biscuits du Dr Ollivier se distinguent de toutes les méthodes employées jusqu'à ce jour, et prônées uniquement par leurs auteurs, par des témoignages authentiques de supériorité que seuls ils possèdent. Ainsi, ce précieux médicament, dont la réputation date de plus de soixante ans, a obtenu les récompenses nationales les plus flatteuses, les titres honorifiques les plus rares : Approbation de l'Académie de Médecine de Paris, Autorisation spéciale du Gouvernement; admis dans les Hôpitaux de Paris, après quatre années d'expériences publiques faites sur 10,000 Biscuits; enfin la plus haute distinction : le vote d'une Récompense de 24,000 fr.; et, ce qui prouve que cette découverte a été le dernier mot de la médecine dans ces maladies, c'est que, depuis cette époque, aucun médicament n'a obtenu une seule de ces distinctions. — Avec ces biscuits, il est facile de guérir promptement et sans rechute les *Maladies de la peau* (Dartres, Eczéma, Psoriasis, Boutons et démangeaisons, etc.), la *Scrofule* (humeurs froides), les *Tumeurs*. Ils constituent un spécifique certain et [illegible] des *Maladies contagieuses*, Ecoulements, Taches et Rougeurs, Ulcères, Engorgement des glandes, Ulcérations de la bouche et de la gorge, Maladies constitutionnelles, récentes ou invétérées et leurs accidents secondaires et tertiaires.
En parlant des Biscuits du Dr Ollivier, l'Académie de Médecine s'exprime ainsi : « .... *Ils offrent un médicament d'une composition constante, d'une préparation aussi parfaite que possible*...; ils peuvent, par conséquent, rendre de grands services à l'humanité. » (Extrait du Rapport officiel). Nous ne saurions trop les recommander, car ils sont le meilleur, le plus énergique et le plus économique des Dépuratifs connus.
Dépôt général : 33, Rue de Rivoli, PARIS
Consultations de 1 h. à 5 h. et par correspondance. — Dépôt dans toutes les Pharmacies.
Dépôts à Roubaix : Pharmacies COILLE et DELAPORTE. — A Tourcoing : Pharmacie BRUNEAU, 2, rue de Lille.

Chaussures Napolitaines de travail, 4.95

A LA FAUVETTE

Bottines élastiques chev. claq. vernie à 4.95

Embouchoirs pour Bottes

BOUCAU-VEREECKE

Ex-Coupeur des principales Maisons de Paris
5, RUE PIERRE-MOTTE, 5, EN FACE DES HALLES
FABRIQUE DE CHAUSSURES
SEULE DANS SON GENRE A ROUBAIX
Spécialité à 12 fr. 50 et 13 fr. 90 sur mesure, défiant toute concurrence loyale, comme prix, le fini et la solidité
ARTICLES SPECIALEMENT RECOMMANDÉS :
Chaussures napolitaines de travail, 4 fr. 95

Hommes		Femmes	
BOTTINES cambre, veau élastique	4.95	BOTTINES boutons, satins	3.95
BOTTINES chev., élast., pareil. bouts vern.	8.95	BOTTINES boutons, chèvre	4.50
BOTTINES élast., veau claq., veau cousues	8.95	BOTTINES boutons, chevreau, claq., vern.	6.95
NAPOLITAINS extra solides	4.95	CHARLES IX, chevreau mat	2.95
BOTTINES élastiques, chev. claque, vern.	14.90	RICHELIEU chagrin, cousus	3.50

CHAUSSURES POUR FILLETTES DEPUIS 3 FRANCS 95

CHAUSSURES
CONFECTIONNÉES & SUR MESURE

FORME SUR MESURE

Spécialité de Chaussures de luxe et de soirée, haute nouveauté. Genre spécial pour pieds difformes
ATELIERS DE RÉPARATIONS
SEULE MAISON DE LA VILLE NE VENDANT QUE DE SA FABRICATION
N'achetez pas de Chaussures sans avoir visité les Magasins de la Maison
BOUCAU-VEREECKE

FORME SUR MESURE

IMPRIMERIE DE
L'AVENIR DE ROUBAIX - TOURCOING
Bureaux : ROUBAIX, 12, rue du Vieil-Abreuvoir --- TOURCOING, rue Verte, 56
TYPOGRAPHIE -- LITHOGRAPHIE -- GRAVURE
SPECIALITÉ D'AFFICHES EN TOUS GENRES
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Feuilleton de l'*Avenir Roubaix-Tourcoing* 40

FEMME et MAITRESSE

DEUXIÈME PARTIE

— C'est à cette innocente qu'on en a...

— Sans doute, dit Philippe, un hasard aura fait découvrir, à notre mère, l'existence de notre enfant; et peut-être est-elle disposée à l'aimer ?...

Victoire sourit amèrement :

— Je ne crois à aucune indulgence de la part de notre mère, ni pour toi, ni pour moi, ni pour notre trésor. En tous cas, rien ne saurait me séparer d'elle ni me forcer à l'enlever de Paris, où je vois, maintenant, que j'ai plus de facilité que partout ailleurs pour son éducation.

— Sois tranquille; rien ne saurait me faire faiblir non plus quand il s'agit de notre enfant.

Le lendemain, il arrivait à Chaligny sans s'être annoncé et expliqua que son colonel l'avait chargé d'une mission pour Paris et, qu'ayant un jour de reste, il en profitait pour venir embrasser son père et son petit Henri.

Il reçut, de son demi-frère, un accueil presque aussi chaleureux que celui de sa fille; et le marquis, Noirville et Taillandière, lui ayant prodigué leurs plus banales gentillesses, continuèrent de s'occuper d'une chasse qui avait tourné court, un daim dont il avait été impossible de retrouver les traces; et il était aisé de comprendre, à la façon dont ils se remémoraient les moindres incidents de cette poursuite, que leur échec les touchait jusqu'au plus profond de leur être.

Vers dix heures, la marquise laissa les trois hommes à leur discussion; et, sous prétexte de mener son fils aîné à sa chambre, elle s'y enferma avec lui.

— Je te remercie d'avoir si vite répondu à mon appel, dit-elle d'un ton sec, et je te prie de m'excuser si je t'ai dérangé de tes occupations; mais j'avais besoin de toi pour faire cesser un scandale que j'ignorais et que tu aurais vraiment dû m'éviter!

Philippe la regarda froidement, et pour savoir jusqu'à quel point sa mère était informée, il sembla ne pas comprendre encore.

— J'ai causé un scandale, moi, ma mère ?.. Un scandale dont vous avez à souffrir ?

— Pas toi, puisque ce n'est pas toi le coupable! Mais tu l'as supporté, encouragé peut-être ?

— Pardon, ma mère, veuillez me dire plus clairement les choses.

— Ne devines tu pas que je veux te parler de la conduite de Victoire ?

— Et que trouvez-vous de répréhensible dans la conduite de ma sœur ?

La marquise éclata.

— N'essaye pas de me tromper! Je sais tout!

Et, souriant méchamment :

— La noble et sainte fille, n'est-ce pas, qui osait blâmer sa mère, lui reprocher de ne pas respecter le nom de son père. Elle le respecte bien, elle, en affichant, à Paris, son inconduite!

— Qu'appelez-vous son inconduite ? interrogea Philippe, toujours très calme.

— Te moques-tu de moi ? Tu me ferais perdre ma patience! Comme si tu ne savais pas que Victoire a une liaison coupable... ou a eu; car je n'ai pas de renseignements précis à cet égard. Ce qui est certain, c'est qu'elle a une enfant, une petite fille, par qui elle se fait appeler ma tante et qu'il ne me convient pas qu'elle reste plus longtemps à Paris! Comment, toi, un officier, son frère, as-tu pu supporter...

Philippe interrompit sa mère d'un geste dominateur :

— Veuillez m'écouter, ma mère.

Et, d'une voix aussi ferme que respectueuse :

— Victoire ne mérite aucun blâme; et, s'il y a un coupable en tout ceci, c'est moi!

— Toi!

— Oui, ma mère. Victoire a accepté toutes les conséquences d'une faute, si c'est une faute, commise par moi...

— Ainsi, cette petite fille...

— Est ma fille, et comme vous êtes sa grand'mère, vous ne pouvez qu'être très reconnaissante à Victoire de lui consacrer sa vie.

Mme de Chaligny, qui était assise en face de son fils, se leva brusquement, puis retomba sur son siège, accablée par cette révélation.

— Toi!... c'est toi le père!

Et pendant quelques secondes son cœur battit dans ce sentiment si naturel d'amour qui unit les grand'mères à leurs petits-enfants, même lorsqu'elles n'aiment guère le père ou la mère de ces petites créatures. C'était là la poussée instinctive, la loi de la nature.

Mais elle ne pouvait obéir longtemps à une impulsion si naïve. Tout, en sa vie, lui était dicté par les usages, les règles du monde. Dès que cette bâtarde fût la fille de son fils ou de sa fille, peu lui importait; elle ne pouvait la connaître. Elle dit avec amertume :

— Toi et ta sœur m'aurez vraiment donné beaucoup de joie en ce monde!

Philippe eut un mouvement d'âpre violence :

— Ainsi, quand vous apprenez que j'ai une fille, que la vie que vous m'avez donnée je l'ai transmise à une chère et innocente créature, rien ne tressaille en vous, votre cœur resté fermé à ce petit être qui, au même titre que tous les autres, est une créature de Dieu!

— Pas de déclamation, je te prie!

Philippe s'inclina :

— Oui, vous avez raison, ma mère, et vous prie d'excuser cet emportement irréfléchi : cette enfant ne peut exister pour vous. Je le sais si bien que je ne vous ai jamais parlé d'elle, et ma sœur et moi lui suffisons.

— Et la mère ? interrogea la marquise avec une soudaine angoisse.

Elle avait eu une très vague prescience de la vérité. Et elle se sentit toute rassurée, lorsque Philippe répondit avec assurance :

— La mère est morte.

— Quelque amourette de garnison? fit Mme de Chaligny très dédaigneuse.

— Si vous voulez, prononça froidement Philippe.

Il était résolu à ne plus se laisser emporter par son caractère.

— J'aurais le droit, lui dit sa mère, de te reprocher ton manque de confiance en moi, m'avoir caché jusqu'à ce jour une telle situation!

— A voir la façon dont vous l'accueillez, ma mère, je ne puis que regretter de n'avoir pas réussi à vous la cacher à jamais!

— Le joli moyen que tu as choisi pour le dissimuler! Afficher cette enfant à Paris avec ta sœur, au lieu de la cacher dans quelque trou de province : Ce qu'il y a d'inouï, c'est que cette situation me soit demeurée si longtemps inconnue; mais, comme il ne faut pas qu'elle arrive à la connaissance de nos amis, comme Paris est l'endroit du monde où Victoire est le plus exposée à rencontrer des relations de sa famille, tu vas me faire le plaisir d'envoyer ta sœur et ton enfant.

Elle n'acheva pas sa phrase. Philippe secouait la tête très dédaigneusement.

— Non, ma mère, je n'enverrai pas ma fille dans quelque trou de province, et je ne ferai rien pour cacher une situation dont je suis fier. En traitant ma fille comme vous la traitez, vous vous enlevez tout droit de vous occuper d'elle. Ce qu'il y a à faire pour elle ne regarde que moi et Victoire. Ma situation d'officier ne me permet pas de vivre ouvertement avec ma fille; mais je ne dirai pas une parole, je n'accomplirai pas une action pour dissimuler que je suis son père. En ce moment, je suis à Meaux; il me plaît de la laisser à Paris. Pourvu que je ne la mène pas à Chaligny, vous n'avez aucun droit de vous plaindre.

— Me la mener ici, il ne manquerait plus que cela, s'écria la marquise exaspérée par la volonté si calme de son fils.

— Oh! je n'essayerai pas reprit-il avec un mélancolique sourire. Quand je quitterais Meaux, je ne sais si j'aurai le courage de laisser ma fille loin de moi; mais il est probable que si son éducation l'exige, Marthe continuera d'habiter Paris avec sa tante...

— C'est insensé! C'est insensé, répéta Mme de Chaligny en remuant sur son siège.

Et elle comprenait que toute tentative pour fléchir la volonté de Philippe serait inutile.

L'officier ajouta :

— Libre à vous de détourner la tête si, par hasard, Mlle Marthe de Saint-Blancard se trouvait sur notre route; mais rien ne me guidera désormais que l'intérêt et l'éducation de ma fille, jusqu'au jour où j'aurai enfin acquis un assez haut grade pour pouvoir l'installer chez moi et braver les méchancetés.

— Marthe... Marthe de Saint-Blancard... dit la marquise d'une voix atterrée. Tu lui as donné ton nom ?

— Et quel nom lui aurais-je donné?

— Mais ce nom n'est pas à toi. Je ne permets pas... Le nom de ton père...

Philippe eut un regard plein de sarcasme.

— Il me semble, ma mère, que ce nom ne vous regarde plus en rien.

— Ah! je ne devrais plus jamais te voir.

— Pardon, ma mère.

Philippe lui prit les mains et les baisa.

— Rien ne pourrait me faire oublier que vous êtes ma mère. Je respecte votre mari et j'aime de tout mon cœur l'enfant que vous lui avez donné. Or, cet enfant, ce petit Henri, ne l'aimez-vous pas par-dessus tout au monde?... C'est ainsi que j'aime ma petite Marthe! Et pour elle, je sacrifierais tout.

Un sanglot l'interrompit; mais il étouffa ses larmes et continua :

— Peut-être un jour serez-vous moins sévère à votre petite-fille; je le souhaite de toute mon âme. En attendant, faites comme si vous ignoriez son existence, et ne m'enlevez pas le bonheur d'embrasser quelquefois ma mère. Je respecte votre bonheur. Laissez-moi le mien!

La marquise se leva lentement et quitta la chambre de son fils sans lui avoir rendu son baiser; mais elle était touchée, malgré elle, par ses dernières paroles. Elle savait bien qu'elle avait des torts envers lui et que lui n'en avait pas.

Il partit le lendemain sans qu'elle lui eût reparlé de la petite abandonnée.

Et il laissa s'écouler près de deux années avant de revenir à Chaligny.

III

L'AMOUR D'UNE PETITE FILLE

— Et si ma grand'mère, à moi, mourait tante Victoire ? interrogea Marthe avec une gravité inaccoutumée.

— Hein! fit Victoire en sursautant.

Elles venaient de rentrer bien tristes toutes deux, de l'enterrement de la grand'mère de Bernard Lemarquand.

C'était le premier chagrin dans l'intimité si douce de ces deux petites familles.

(*A suivre*) PIERRE SALES.